



COMPTE-RENDU

des **4èmes Rencontres Professionnelles**
du **Festival International du Film de Comédie de Liège**

4èmes Rencontres Professionnelles du Festival International du Film de Comédie de Liège

Combien coûte une comédie ?

- 🌱 Non pas en termes financiers, mais d'émissions CO² ?
- 🌱 Une fois ce budget d'un genre nouveau établi, peut-on le revoir à la baisse ?
- 🌱 Peut-on être producteur, réalisateur, comédien(ne), technicien(ne) ET écoresponsable ?
- 🌱 Un film peut-il être eco-friendly ?

Attention, spoiler: la réponse est oui.

Lentement, progressivement, le monde du cinéma se met en branle sur ce chemin-là. Nous vous invitons à le parcourir à votre rythme, en cueillant ici ou là les bonnes pratiques, références et belles idées qui vous semblent accessibles. Puis à intensifier l'effort pour que chaque branche de chaque comédie puisse porter ses fruits (locaux et de saison, cela va de soi).



Champ 1

Quelles solutions pour parvenir à des **éCO²nomies**?

Les producteurs:

Alain-Gilles Viellevoye (Beside)
Christophe Hollebeke (Frakas)
Bastien Sirodot (UMedia)

Mais aussi:

Agata Licciardello (Green manager indépendante)
Max Hermans (The Green Shot)

Modération:

Philippe Reynaert

Pour introduire la thématique

Il y a un an, le réalisateur liégeois Stéphane Hénocque suivait la formation du Cinécomedies Lab, animée au FIFCL par la scénariste Fadette Drouard. Ensemble, ils ont travaillé sur « Résidence », une comédie produite par Krok Films qui coche toutes les cases d'une éco-production selon The GreenShot. Ce court-métrage inédit a fait l'objet d'un making of, signé Serge Nagels, qui dévoile les consignes appliquées dès la conception du film pour maîtriser son empreinte carbone.

Au programme: quatre jours sur un lieu de tournage unique que chacun a rejoint en train, un catering local et végétal, des pratiques adaptées au fur et à mesure («Au début, le traiteur proposait les plats en barquettes, alors que tout le monde mangeait la même chose: ça n'avait pas de sens»), des costumes tirés des gardes-robres des comédiens ou de boutiques de seconde main... «Nous avons adapté le scénario pour profiter de la lumière extérieure au maximum, et adapté le plan de travail pour que le tournage des scènes de jour ait lieu... le jour, et celui des scènes de nuit, la nuit. Toutes nos envies ont été traduites en images et en tournage, on ne pouvait pas rêver mieux», souligne Fadette Drouard.

Benjamin Vanhagendoren, le Green Angel de Wallimage, constate que «la dynamique se met doucement en place en Belgique, de plus en plus d'acteurs s'emparent du sujet. Il y a encore du travail pour rendre ce secteur le plus durable possible: il s'agit de coordonner tout le monde, de l'écriture à la diffusion».



LA RÉCOLTE

La série Disney « **Les Amateurs** », qui réunit François Damiens et Vincent Dedienne, a été tournée en nonante jours et deux blocs, répartis sur 2021 et 2022. « Les enjeux de cette série, l'une des premières de Disney, étaient nombreux. Au début, on voyait l'aspect « green » comme une contrainte supplémentaire, une nouvelle composante à intégrer juste après la période Covid, mais Agata a obtenu l'adhésion de tous », remarque Alain-Gilles Viellevoye.

« Les débuts ont été compliqués », confirme la green manager. « C'était l'un des premiers tournages à prendre cela au sérieux, l'équipe subissait déjà pas mal de contraintes liées au Covid, mais petit à petit, tout le monde s'est laissé embarquer dans le projet. Le plus gros obstacle a sans doute été... la journée végé, qui a suscité des débats houleux. Quelqu'un m'a dit qu'en tant que carnivore, il avait le droit de manger de la viande. J'ai répondu que oui, sauf un jour par semaine. Il y a eu cet acteur, aussi, qui se prétendait allergique à l'eau de la fontaine et exigeait une certaine marque d'eau en bouteille... Mais, finalement, les participants ont été de plus en plus nombreux à s'investir dans le projet d'un tournage green, à faire des propositions, avec le soutien énorme de la production. »

Un frein quand même : le décor du marché de Noël (foin, bois...), qu'Agata souhaitait voir recyclé. « Le décorateur s'appêtait quand même à tout jeter quand un régisseur m'a avertie. Avec la collaboration de l'éco-conseiller local, la commune a pu tout récupérer, et les chalets initiaux ont été transformés... en nichoirs pour les oiseaux! Ce n'est pas magique, ça? »



Le p'tit truc en plus
« Chaque tournage a un impact sur la réalité locale: autant créer d'emblée une synergie avec l'administration locale! »



Le bien nommé « **Les blagues de Toto 2 - La classe verte** », quant à lui, a été tourné sous le regard attentif de The Green Shot en général, et de Max Hermans en particulier. « Nous n'en étions pas à notre première expérience de green management, nous avons déjà essuyé les plâtres précédemment », sourit Christophe Hollebeke. « Convaincus de l'efficacité de The Green Shot, nous avons d'emblée fourni le dispositif à l'équipe en jouant la carte du confort et du bien-être, et tout le monde s'est impliqué. Le film était cependant lourd, avec une énorme équipe et des besoins logistiques importants. »

Installée « dans une ferme au milieu de nulle part, qui hébergeait une étude sur l'impact de l'agriculture biologique », la green team s'est adaptée à son environnement: « Il a fallu créer un potager de toutes pièces, c'est vrai, mais nous avons consommé ce qu'il produisait. Les enfants et leurs parents ont utilisé les transports en communs, tout le monde était logé dans un rayon de dix kilomètres autour du lieu de tournage, tout était connecté au réseau local plutôt qu'à des générateurs: on réalisait des économies sur les deux plans, carbone et financier », souligne Max.

Le p'tit truc en plus
« On économise les émanations carbone comme on économise de l'argent: en travaillant en amont. »



Production franco-belge, « **Funny Birds** » affiche Martin Scorsese en producteur exécutif... et Braine l'Alleud, plutôt que la Virginie (USA), comme lieu de tournage principal. Un premier challenge, « une ferme et une maison qui pouvaient passer pour un décor du Sud des États-Unis », remporté haut la main. Mieux: non seulement le personnage principal combat la maladie, mais il s'efforce de garder ses poules en vie, quand celles d'un élevage industriel tout proche sont toutes malades: ici, scénario, tournage et message sont alignés.

Le lieu de tournage unique, les œufs récupérés au fil du tournage, le décor (terrasse, porche et poulailler) qui a tant plus au propriétaire des lieux qu'il n'a fallu ni le démonter, ni le recycler... « Nous avons comparé ce qu'aurait coûté un tournage classique par rapport à celui-ci, et les chiffres parlent pour nous: nous avons divisé la production carbone par trois, et économisé 1% du coût global », se réjouissent Bastien Sirodot et Max Hermans.

Le p'tit truc en plus
« **Funny Birds** est un cas d'étude montré à l'étranger.

Il démontre poste par poste qu'il est possible de faire des économies de carbone ET d'argent et que le bilan est irréfutable: une réelle économie pour la production.»



Champ 2

Paysage audiovisuel
institutionnel en matière
de protection du **climat**

Sur le terrain:

Julie Amalric (Collectif CUT)
Jeanne Clerbaux (Cinecolab)
Sandrine Deegen (Hors Champs)
Maude Piette (Magazzino)

Modération:

Benjamin Vanhagendoren

LES SEMAILLES

Depuis 10 ans, **Hors Champ** rassemble les différents métiers du cinéma autour de différentes thématiques. Dont, en 2023-2024, « Cinéma et durabilité »: 115 personnes ont répondu à un questionnaire en ligne, fournissant la base d'un document d'analyse et de réflexion de 72 pages. Sandrine souligne, chez les répondants, le sentiment que leurs efforts sont inutiles et vains, par manque de concertation et d'information; « le besoin de solidarité autour de ces questions, aussi: il faut que chacun fasse sa part ».

Jeanne, jeune diplômée en réalisation de l'Institut des Arts de Diffusion (IAD) travaille, au sein du projet Cinécolab, à une façon de « repenser le cinéma en fonction des enjeux écologiques et sociaux, selon deux axes: la formation et le référencement ». S'il faut sensibiliser dès l'école [de cinéma NDLR], il s'agit aussi d'offrir une plateforme rassemblant les pratiques et ressources qui existent déjà. De réfléchir, enfin, à de nouveaux récits: « Le cinéma est un levier de changement énorme: on peut transmettre ces valeurs directement depuis le scénario ».

Le collectif Cinéma Uni pour la Transition (CUT) s'efforce quant à lui d'ancrer davantage la transition du cinéma dans les mœurs, tout en offrant une forme de ressourcerie numérique: « On voit ce qui existe, et on essaie de remplir les trous dans la raquette », résume Julie.

Enfin, Maude, cheffe décor et scénographe, a trouvé avec Magazzino, le moyen de récupérer des éléments issus de différentes scénographies pour les revaloriser et leur offrir une seconde vie, sur d'autres tournages ou d'autres scènes. À la vente et à la location de ces indispensables, Magazzino ajoute les formations et la consultance pour une réflexion en amont, destinée à intégrer le réemploi dès l'écriture du scénario.



LES MOISSONS

(de réponses et de questions)

L'anticipation figure au cœur de toutes les réflexions.

- Parce que réfléchir dès l'écriture du scénario permet d'informer les équipes de manière rigoureuse et fiable. De même, en réfléchissant très tôt à la post-production, on s'assure un impact numérique réduit ou une meilleure gestion des déchets (Sandrine).
- Parce que le choix de la sémantique participe beaucoup au message que l'on veut faire passer (Julie).
- Parce que plus on s'y prend tôt, plus on est efficace dans le montage/le remontage. La démarche de venir chercher des éléments de décor de réemploi n'est pas encore systématique (Maude).



L'engagement aussi.

- Parce qu'il est plus facile de convaincre une équipe si chacun de ses membres s'engage à titre individuel, selon ses possibilités. « On ne peut pas demander à Jean Dujardin de venir travailler en métro, sous peine de s'exposer à des retards de tournage », admet Julie.
- Maude a donc créé une check list « qui permet à chacun de réfléchir à ce qui dépend de lui, ce qu'il est prêt à mettre en œuvre, de quoi il a besoin pour y parvenir... »
- « Je ne travaille ni sur l'écriture ni sur son développement, je ne veux pas brider la créativité. Mais je constate qu'après la projection de Ducobu, dont les messages sont positifs et bienveillants, bien des spectateurs sont sortis de la salle, convaincus qu'ils pouvaient faire quelque chose à leur tour », souligne Benjamin.

Faut-il, dès lors, réinventer la place de l'écologie et de la nature dans le récit cinématographique ?

Jeanne en est persuadée: « Ce que l'on donne à voir aux gens influence ce qu'ils pensent. Si nous travaillons dans ce secteur, c'est qu'un film, un jour, a fait changer quelque chose en nous ».

Julie, un peu moins: « Chez CUT, il y a une branche qui réfléchit aux nouveaux récits. On ne peut pas imposer une pensée unique: chaque façon de s'exprimer influence un peu le comportement des spectateurs, mais on ne peut pas influencer ce que les gens veulent raconter ou non. Ce qu'il faut montrer aujourd'hui, c'est que l'avenir vers lequel nous essayons de tendre est super, et désirable. »

Benjamin, lui, est convaincu d'une chose: « L'union fait la force. Tous ensemble, avec cette belle énergie, ces bonnes idées, cette conviction qu'il faut réfléchir très tôt, on va y arriver. »

En un mot comme en cent, quel que soit le champ, on croit en **un avenir cinématographique et vert**. Et ça, c'est un bon début de chemin...







FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE COMÉDIE DE LIÈGE

DU 6 AU 10 NOVEMBRE 2024

Les 4e Rencontres Professionnelles du FIFCL ont été soutenues par nos Partenaires

